

# «Nous pourrions travailler avec le Haut-Commissariat aux réfugiés»

La Chaîne de l'espoir offre aux enfants issus de pays défavorisés des soins médicaux spécialisés de qualité. Elle a décroché cette année son statut d'ONG.

Entretien avec notre journaliste Geneviève Montaigne

Fondée en 2016 par Dany de Muysen et Jerry Kieffer, médecin chef du service de chirurgie infantile du Centre hospitalier de Luxembourg, la Chaîne de l'espoir Luxembourg (CDEL) a dû écourter sa dernière mission en Jordanie en mars dernier avant le confinement. Mais elle reste active et apprécie son nouveau statut d'ONG. Entretien avec sa directrice, Dany de Muysen.

Quelles sont les répercussions de la pandémie sur vos missions?

Dany de Muysen: Nous avons survécu, mais nous avons dû être créatifs, car les activités principales ont été annulées. Nous avons mené une mission en Jordanie en mars dernier, mais elle a été écourtée pour revenir la veille du confinement au Luxembourg. Il fallait rentrer, car la fermeture de l'aéroport était annoncée. Nous avons pu opérer 14 enfants sur place, ce qui n'était pas trop mal. Après le confinement, une autre mission qui devait se dérouler à Dakar au mois de mai a été annulée ainsi qu'un autre voyage en Jordanie où

la prise en charge des enfants est inexistante.

Ces missions comprenaient-elles des interventions urgentes?

Heureusement non. Avec la Chaîne de l'espoir Belgique, nous travaillons sur des enfants cardiaques, mais heureusement il n'y avait pas de prise en charge imminente. À Dakar, nous menons essentiellement des missions ORL avec une vingtaine d'enfants, en collaboration avec la Chaîne de l'espoir Belgique. Puis il y a aussi la formation des médecins. La formation est la clé de tout progrès. Nous essayons donc de faire de la télé-médecine. Nous avons eu la chance de signer récemment une convention avec Satmed, la plateforme satellitaire d'e-santé. Au mois de septembre, 25 petits garçons ont été opérés par des médecins jordaniens, des interventions entièrement financées par la Chaîne de l'espoir. Nous leur avons envoyé un budget, car ils ne font rien gratuitement.

Vos actions qui permettent de récolter des fonds ont dû être annulées. Comment vous en sortez-vous financièrement?

Pour alimenter nos comptes, nous avons effectivement prévu des événements qui sont tombés à l'eau, comme des concerts ou encore une bourse aux jouets. Les bénévoles ont fabriqué des couronnes de l'avent, nous avons pu aussi vendre une cuvée spéciale de champagne en collaboration avec un producteur et cela a eu un certain succès. Cela a eu le mérite de faire parler de nous. Nous informons nos membres donateurs par des newsletters, mais les dons sont plus rares. Nous avons reçu cette année moitié moins que l'année dernière. Les personnes privées ont continué à se montrer généreuses et solidaires, mais ce sont surtout les dons des associations qui organisent des événements à notre profit qui nous ont manqué. Nous avons lancé il y a un mois une campagne pour une collecte de fonds, mais avec très peu de retours des entreprises. Ils soutiennent déjà d'autres organisations, des ONG très connues, et pour les petites comme nous, ce n'est pas évident.

Vous avez décroché le statut d'ONG, cela devrait vous aider...

C'est notre grand succès de l'année! Nous avons dorénavant le statut d'ONG depuis cette année, et oui cela va nous aider. Les dons sont fiscalement déductibles et pour nos projets à l'étranger, en Jordanie par exemple, cela nous permettra de demander un cofinancement. Les associations qui travaillent là-bas doivent être reconnues comme ONG, ce qui nous permettra de travailler avec le Haut-Commissariat aux réfugiés, le HCR. Les médecins

du HCR peuvent sélectionner des enfants dans les camps et tout est prêt quand on arrive pour les interventions. C'est une très grande aide. Nous faisons les démarches pour être reconnus en Jordanie.

Des enfants séjournent aussi à Luxembourg dans des familles d'accueil quand ils doivent subir des interventions plus lourdes. Tout est-il suspendu actuellement?

Oui et nous n'avons pas d'enfants présents au Luxembourg avant le confinement, heureusement. Pour nous, il est plus intéressant d'accomplir des missions à l'étranger, car le même budget nous permet d'opérer

une vingtaine d'enfants sur place, alors que si nous étions à Luxembourg, cette somme nous suffirait tout juste pour une ou deux interventions.

Nous sommes donc plus efficaces quand nous pouvons opérer sur place. Bien sûr, il y a toujours des interventions qui ne peuvent pas être réalisées sur place.

Quel est le budget d'une mission comme celle que vous avez menée en mars en Jordanie?

Au mois de mars, nous avions environ 40 000 euros pour 14 enfants, mais ce n'est pas la mission la plus efficace, car elle nous a coûté plus cher à cause des annulations d'avions. Normalement, avec 35 000 euros, nous pouvons opérer une vingtaine d'enfants. Au mois de septembre, 25 enfants ont été opérés pour 10 000 euros, mais c'était sans déplacement grâce à Satmed. Ce ne sont pas des interventions très lourdes, mais nécessaires. Nous allons repartir en Jordanie dès que possible, nous avons rentré notre dossier pour un cofinancement du ministère de la Coopération.

Au mois de septembre, 25 petits garçons ont été opérés par des médecins jordaniens



Dany de Muysen, la directrice de la Chaîne de l'espoir Luxembourg, explique que l'association a survécu, mais lance un appel aux dons, car les temps sont durs aussi pour la toute nouvelle ONG.

## – 240 enfants opérés, 1 000 consultations –

Cette année, la CDEL a pu opérer 39 enfants, contre 70 l'an passé.

Essentiellement composée de personnel médical bénévole, la Chaîne de l'Espoir Luxembourg est actuellement active en Jordanie, au Sénégal, au Rwanda et au Bangladesh, pays dans lesquels elle a conduit des missions de chirurgie (consultation et opération des enfants) ainsi que de formation. Au Grand-Duché, avec l'aide de familles d'accueil, elle prend en charge des enfants malades qui ne peuvent être opérés dans leur pays d'origine.

Chaque année, plusieurs missions médico-chirurgicales à l'étranger permettent de recevoir en consultation et d'opérer bénévolement des dizaines d'enfants souffrant de pathologies orthopédiques, cardiaques ou ORL. L'ONG organise également l'ac-

cueil au Luxembourg d'enfants qui ne peuvent être opérés dans leur pays d'origine et dont le suivi médical réclame une prise en charge de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois.

En 2020, 39 enfants ont pu être opérés alors que 85 autres ont été vus en consultation. L'année dernière, ce sont 70 enfants qui avaient été opérés et 294 consultations organisées. Depuis sa création en octobre 2016, l'association a permis à quelque 240 enfants d'être opérés et plus d'un millier de petits patients ont pu bénéficier de consultations.

Appel aux dons

La Chaîne de l'espoir lance un appel aux dons, qui ont diminué

de moitié cette année pour cause de pandémie. Les événements permettant de récolter des fonds ont été annulés. Cela ne concerne pas seulement les manifestations qu'elle organisait elle-même, comme les concerts ou les bourses de jouets, mais aussi les événements des autres associations qui comptaient leur en reverser les bénéfices. Si quelque 120 000 euros de dons avaient été récoltés l'an dernier, le budget prévisionnel en prévoyait autant cette année, mais la moitié seulement est parvenue à l'association.

La Chaîne de l'espoir lance un appel aux dons pour pouvoir poursuivre ses missions. Ils peuvent être versés sur le compte bancaire de La Chaîne de l'espoir Luxembourg LU72 0030 3981 7019 0000 (BGLBNPParisbas).



La Chaîne de l'espoir Luxembourg est actuellement active en Jordanie, au Sénégal, au Rwanda et au Bangladesh.